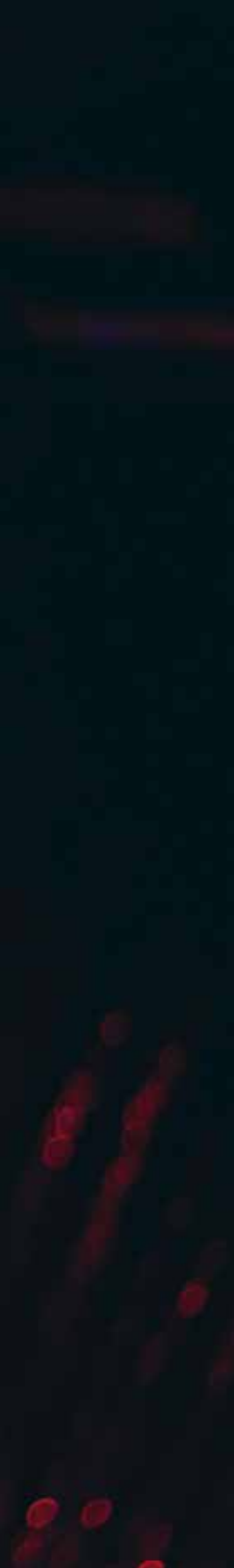




May reprenant les chansons de son idole Britney Spears en playback.



DANCING QUEENS

Elles? Ils? Véritable phénomène sociétal et touristique en Thaïlande, les *ladyboys* occupent le haut de l’affiche publicitaire du pays, aux côtés des plages paradisiaques. Le photographe belge **Sacha Jennis** a immortalisé la réalité de ces hommes de la nuit au travers de clichés empreints d’intimité et de respect.

Par **Manon Volland** | Photos **Sacha Jennis**



Un *ladyboy* en pleine préparation avant sa performance.



Dans les coulisses, de nombreux accessoires et tenues pour que les *ladyboys* prennent l'apparence de leurs idoles.



Backstage du Queens Cabaret.



Dernière retouche avant de monter sur scène.

En décembre 2011 sur l'île de Koh Tao, Sacha Jennis découvre l'univers des *kathoey*, ou *ladyboys* pour les anglophones, transgenres dans la langue de Molière. Ces différents noms disent le défi quotidien que les *ladyboys* ont à relever dans la société thaïlandaise, qui ne parvient pas à leur donner une identité propre. Tour à tour femmes, hommes ou encore « neutres », les *kathoey* se considèrent néanmoins comme des femmes à part entière. Incontestables icônes de la Thaïlande moderne, ils semblent plus largement acceptés dans le « pays du sourire » qu'ailleurs, de par leur visibilité et leur réputation. Une ouverture d'esprit qui trouve ses racines dans la religion bouddhiste, qui ne réprouve ni l'homosexualité ni la transidentité. Cette acceptation est aussi le fait de la pitié et de l'idée populaire qu'un *ladyboy* n'est qu'un pêcheur d'une vie antérieure trainant sa faute dans sa nouvelle existence. Une tolérance ambiguë donc vis-à-vis de ces *ladyboys* certes admis dans la société, mais rarement tout à fait acceptés. C'est ce qui explique que de nombreux *kathoey* se tournent vers des métiers féminins et bien souvent du spectacle, afin de pouvoir être entièrement elles-mêmes. Et c'est dans ce contexte que Sacha Jennis les a rencontrés.

Etiez-vous déjà fasciné par le phénomène des *ladyboys* avant votre voyage en Thaïlande ?

J'ai commencé à m'intéresser aux *ladyboys* en planifiant et en préparant mon voyage dans le sud de l'Asie et en Thaïlande en particulier, bien que j'aie toujours été passionné par les sous-cultures. Les découvrir et les comprendre, je trouve cela très stimulant, et je pense que la photographie est un bon moyen d'y arriver ! Je crois que j'ai toujours trouvé les photoreportages sur les sous-cultures intrigants et fascinants : ils racontent une histoire, celle d'un groupe de la société qui cherche un mode de vie dans lequel il peut ressentir et s'exprimer selon des modèles et des valeurs dans lesquels ils croient féroce-ment.

Comment êtes-vous parvenus à vous faire introniser dans l'univers des *ladyboys* ?

Nous étions sur l'île de Koh Tao, en Thaïlande, lorsque j'ai

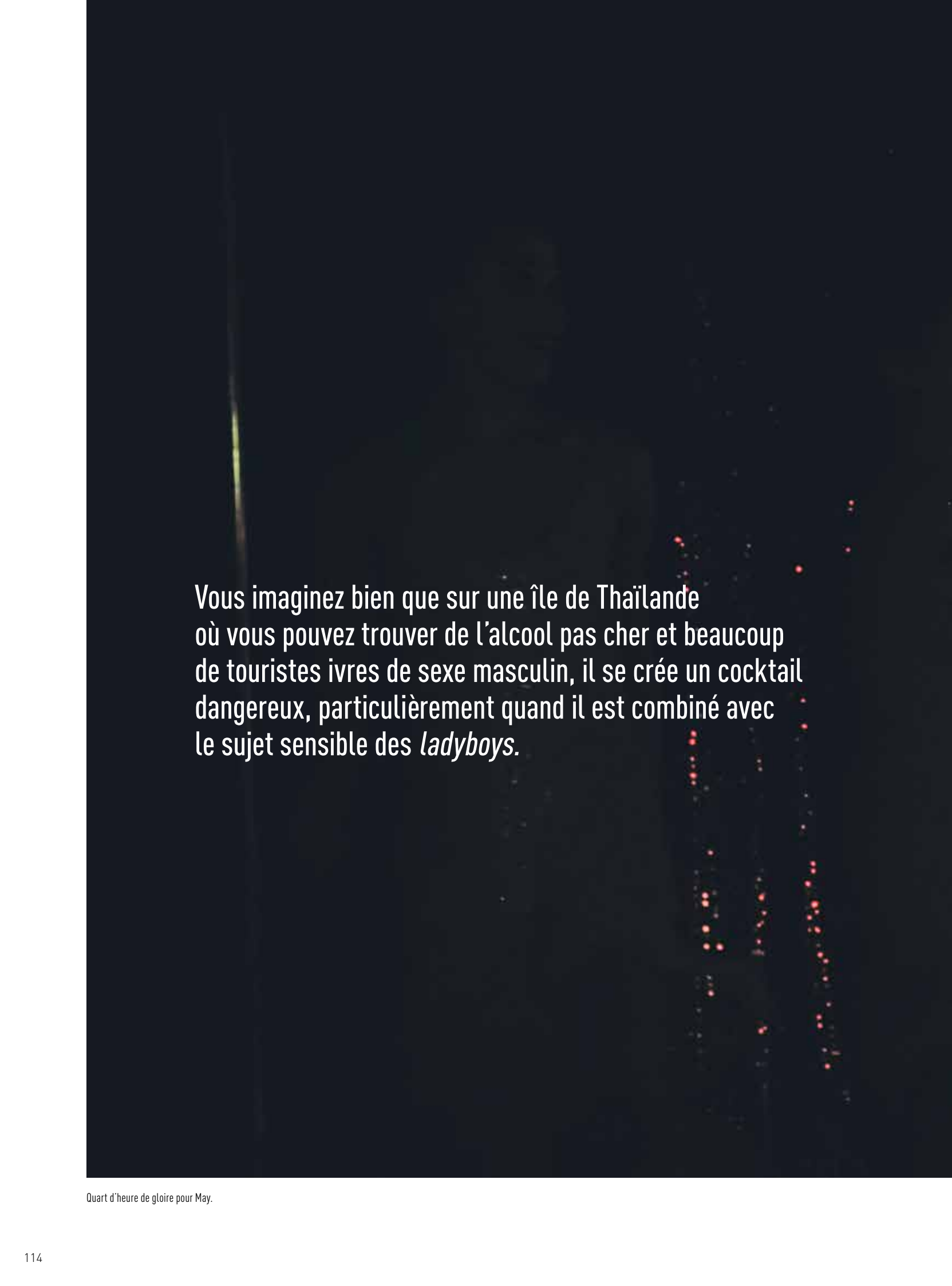
remarqué le Queens Cabaret, un club qui présentait chaque soir un show avec des *ladyboys*. Ma compagne et partenaire de voyage était journaliste à l'époque, alors quand l'un d'eux nous a tendu un papillon pour le prochain spectacle, elle y a vu une opportunité. La très charmante May nous a alors introduits auprès de la manager, qui a aussitôt été d'accord de nous ouvrir les portes de son cabaret. Pendant que mon amie s'entretenait avec May, j'essayais de me faire accepter dans les loges par les hommes-femmes, pour qu'ils puissent s'accommoder à ma présence. Mais ce n'était pas facile de discuter avec eux, étant donné que la plupart ne parlaient pas anglais. Du coup, j'ai commencé à photographier des détails des backstages, comme leur maquillage et leurs accessoires, avant de réussir à immortaliser les *ladyboys* dans leur préparation.

Il y a un fort contraste entre vos photographies des backstages et celles des performances sur scène. Quelle histoire avez-vous cherché à nous raconter ?

Beaucoup de touristes prenaient uniquement des photos du show présenté par les *ladyboys*, mais je souhaitais aller plus loin que cette façade. Le premier soir, je n'ai fait qu'être spectateur, ne commençant à prendre des photos que le lendemain, avec en tête l'idée de représenter tout le processus, de la préparation à la performance. J'ai également photographié les *ladyboys* en train de distribuer des tracts aux touristes pour promouvoir leur show. Je crois que c'est la chose la plus importante que je souhaitais montrer : la passion et le dévouement qu'ils ont pour leur travail. Pourtant, ils n'ont généralement pas d'autre choix que de se tourner vers le show-business : c'est là leur seul moyen d'exprimer ce qu'ils ressentent et qui ils sont réellement.

Comment réagissaient les *ladyboys* à votre présence : paraissaient-ils habitués à se faire prendre en photo ?

Au début, j'ai senti beaucoup de méfiance dans leur regard. Il fallait donc que je parvienne à gagner leur confiance avant de pouvoir continuer. Ils ont commencé à sourire et à être plus à l'aise au fur et à mesure que je prenais des photos. Bien qu'ils soient habitués aux flashes des touristes durant leurs spectacles, tous n'étaient pas enchantés de ma présence en coulisses ! (Rire)



Vous imaginez bien que sur une île de Thaïlande où vous pouvez trouver de l'alcool pas cher et beaucoup de touristes ivres de sexe masculin, il se crée un cocktail dangereux, particulièrement quand il est combiné avec le sujet sensible des *ladyboys*.



Heureusement, je suis parvenu à les rassurer sur mes intentions, parfois en leur montrant quelques-unes de mes photos. Je me souviens qu'après la deuxième nuit, ils étaient beaucoup plus à l'aise avec moi... Quelques-uns peut-être trop, même! (*Rire*)

En Thaïlande se pose souvent la question de la définition du *ladyboy*: doit-il être considéré comme une femme, un «second type de femme», un homme ou un genre neutre? Comment caractériseriez-vous les *ladyboys*, de votre point de vue?

Les *ladyboys* souhaitent définitivement être considérés comme des femmes et c'est ainsi que je les ai également perçus. Je voulais les respecter comme ils étaient et pour ce qu'ils étaient, en leur faisant parfois des compliments sur leurs tenues, afin qu'ils se sentent femmes. Il était aussi important pour moi de montrer que les *ladyboys* sont parfois de si belles femmes qu'on peut facilement se faire tromper par les apparences. J'avais envie que les gens regardent mes photos sans savoir que la femme représentée était en réalité un homme. L'étonnement et la surprise provoquée sont toujours propices à un débat intéressant.

Sur l'une de vos photos, on peut observer un client enlaçant un *ladyboy* durant une performance. Quelle perception avez-vous eu de l'attitude et du regard des clients envers les *ladyboys*?

Il y a tous les types de touristes: certains veulent simplement se divertir, d'autres se lient avec les *ladyboys* en rigolant même avec eux. Mais vous imaginez bien que sur une île de Thaïlande où vous pouvez trouver de l'alcool pas cher et beaucoup de touristes

ivres de sexe masculin, il se crée un cocktail dangereux, particulièrement quand il est combiné avec le sujet sensible des *ladyboys*. Heureusement, les touristes que j'ai pu croiser désiraient seulement s'amuser et, tout comme moi-même, ils ont été véritablement surpris par les performances. Vous pouvez vraiment voir à quel point les *ladyboys* s'amuse sur scène et apprécient le travail des uns et des autres, en rejoignant les applaudissements de la foule. Je crois, par contre, que les clients ne remarquaient pas particulièrement ma présence, me prenant sans doute pour un spectateur comme un autre. Ils ne semblaient pas non plus réaliser que je faisais un reportage, ce qui était génial pour l'authenticité du projet! Certains clients ont même participé, souvent volontairement, au show... Lun d'eux comme esclave d'un *ladyboy*!

Est-ce que ce photoreportage a changé votre perception des *ladyboys*?

Tout à fait! J'ai découvert qu'ils étaient vraiment passionnés par le fait d'être des showgirls et je respecte profondément leur choix et leur mode de vie. Le show-business est pour eux un moyen d'échapper au quotidien, et surtout aux batailles qu'ils y livrent. De plus, ils peuvent réellement s'exprimer sur qui ils sont et ce qu'ils ressentent, et je pense que c'est ce qu'ils partagent avec les sous-cultures. En réfléchissant à la problématique des *ladyboys* sous cet angle, on réalise qu'il y a définitivement plus à comprendre sur eux que de les considérer comme de simples amuseurs de foule. En plus, cette question touche au genre... Une notion que ne respectent pas toutes les cultures. —

Photographies disponibles à la vente: www.sachajennis.be



Distribution de flyers dans les rues de Koh Tao.



Dans la peau de Tina Turner.



L'art de divertir le public venu les applaudir.



Métamorphose de l'homme en femme.



Show sensuel d'un ladyboy.



May reprenant les titres de Shakira..

